

Garzaniti Marcello, *die Altslavische Version der Evangelien :
Forschungsgeschichte und zeitgenossische Forschung*

Monsieur le Professeur Pierre Gonneau

Citer ce document / Cite this document :

Gonneau Pierre. Garzaniti Marcello, *die Altslavische Version der Evangelien : Forschungsgeschichte und zeitgenossische Forschung*. In: *Revue des études slaves*, tome 73, fascicule 4, 2001. La littérature soviétique aujourd'hui. p. 823;

https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2001_num_73_4_6766_t1_0823_0000_1

Fichier pdf généré le 04/04/2018

GARZANITI Marcello, **die Altslavische Version der Evangelien : Forschungsgeschichte und zeitgenössische Forschung**, Köln – Weimar – Wien, Böhlau, 2001 (Bausteine zur slavischen Philologie und Kulturgeschichte, Neue Folge, Reihe A : Slavistische Forschungen, t. 33), VI-795 pages.

ISBN 3-412-17500-5

Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'existait pas, avant la parution du travail de Marcello Garzaniti, d'étude systématique de la tradition de l'Évangile chez les Slaves orthodoxes, ni de liste « complète » des manuscrits slaves des Évangiles. Il est vrai qu'en cette aire importante de la chrétienté pendant tout le Moyen Âge on ne trouve pas une version de l'Écriture faisant autorité, comme la *Vulgate* dans les pays de tradition latine. Au contraire, la traduction des textes saints en vieux slave, et leurs adaptations slavonnes posa des problèmes récurrents qui furent à l'origine, en Russie, du schisme des vieux-croyants, lorsque le patriarche Nikon tenta de corriger autoritairement les leçons qu'il estimait corrompues (1652-1658). Pour compliquer la tâche des philologues et des historiens de la *Slavia orthodoxa*, les manuscrits des premières traductions liturgiques, entreprises par Constantin-Cyrille, Méthode et leurs disciples à la fin du IX^e siècle, n'ont pas été conservés et les premiers *codices* que nous possédions sont postérieurs de plus d'un siècle. D'autre part, les travaux des deux derniers siècles ont été menés le plus souvent dans le cadre d'écoles nationales, souvent antagonistes, qui cherchaient à démêler la tradition macédonienne de la tradition bulgare ou la tradition bulgare de celle des Slaves orientaux afin de magnifier l'une au détriment de l'autre. L'étude des variantes orthographiques, lexicales et textuelles se concentrait donc sur l'appartenance du texte à une aire donnée plutôt que sur son usage. Marcello Garzaniti cherche au contraire à dépasser les clivages entre nations, ou entre les approches linguistique et philologique, il se méfie également des hypothèses trop hardies et plaide pour la reconstruction modeste et minutieuse des textes slavons. En outre, il manifeste un louable souci de clarification dans le domaine de la terminologie. Son entreprise même l'y forçait : parti d'un matériau slavon et d'une bibliographie majoritairement en langues slaves, il a d'abord conçu son livre en italien avant de le faire paraître en allemand. Il ne pouvait se contenter de reproduire, sans le définir, un terme aussi ambigu que « *aprakos* » (substantif chez les Slaves, connu seulement comme adjectif en grec, avec plusieurs significations). Il ne pouvait non plus se satisfaire du concept flou de « rédaction » que l'on applique à un groupe de manuscrits, tantôt en fonction de leurs variantes linguistiques, tantôt en fonction de leurs variantes textuelles.

Un bref coup d'œil à l'architecture du livre montre sa richesse. La première partie présente de façon brève et claire la fonction liturgique de l'Évangile et sa structure textuelle. Les deuxième, troisième et quatrième parties font le bilan des études consacrées aux Évangiles slaves depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. La cinquième partie classe les 2 257 manuscrits connus antérieurs à 1550 (dont la liste exhaustive figure en annexe II.1) par ordre d'ancienneté et par aire géographique : les plus anciennes versions en vieux slave, les versions bulgares et macédoniennes, les versions slaves orientales, serbes, bosniaques, croates-glagolitiques. L'annexe I, qui fut en fait le point de départ du travail de l'A., analyse la structure du fameux Évangélaire d'Ostromir, le plus ancien manuscrit de l'aire slave orientale, daté et conservé dans son intégrité (1056/1057). L'annexe II.2 fournit une bibliographie de 1 492 titres. Des résumés en russe et en italien, ainsi que 90 pages de planches, reproduisant certains fac-similés de manuscrits et plusieurs éditions importantes des Évangiles slaves, complètent ce magnifique volume.

Pierre GONNEAU